L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 MAI 1883. — 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 16 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear et Escoffier, au marché Tremé, débit de café, ditentile, une montre, meubles, etc.

La matière première—sa protection aux Etats-Unis.

Personne n'a une plus haute idée que nous de l'industrie américaine; depuis 20 ans, elle a accompli des prodiges, elle a fait preuve de ressources qui ont étonné le monde, autant par leur variété que par leur puissance.

Un seul reproche à lui adresser: elle veut faire trop vite, elle est trop pressée de jouir; elle oublie souvent que les édifices élevés à la hâte ne sont pas les plus solides, qu'il ne faut pas toujours se fier à la fortune, qui a, parfois, des retours perfides, et que les richesses lentement, laborieusement acquises, sont généralement plus sûres que celles qui ont été enlevées en un tour de main. C'est un défaut qu'il est facile de constater chez le spéculateur américain, trop enclin à ne songer qu'à lui-même, à négliger les intérêts de ce qui l'entoure, à exposer à la ruine une industrie correspondant à la sienne, pour la réussite momentanée de ses affaires personnelles.

Il ne faut jamais l'oublier—toutes les industries sont solidaires dans un même pays. Le mal de l'une réagit nécessairement sur l'autre, car elles sont, tour à tour et mutuellement, productrices et consommatrices. Si l'une réussit, en qualité de productrice, aux dépens de l'autre, en qualité de consommatrice, elle s'expose à perdre, dans cette dernière, une cliente qui la faisait vivre jadis, qui ne peut plus lui payer les articles le même prix qu'auparavant, puisqu'elle se trouve ruinée. Peu à peu, elle voit se ralentir la vente de ses produits. Il lui faut, ou les conserver en magasin, ou en baisser les prix, et, pour avoir voulu s'assurer de gros bénéfices temporaires, elle subit, bientôt après, des pertes considérables.

Il y a des industries qui pourraient à la rigueur, se passer cette fantaisie, sans courir de grands dangers, car, à défaut d'un marché intérieur, il leur est possible de s'en créer un à l'étranger; telles sont, par exemple, celles de l'Angleterre et de la France, qui vivent surtout d'exportation, qui, grâce au bas prix de leur production et de leur main-d'œuvre, trouvent toujours ailleurs un placement à leurs articles.

Supposez les fabricants de sucre du nord et de l'ouest de la France trouvant avantage à acheter leur matière première, la betterave, en Allemagne, plutôt que dans leur propre pays, il y aurait, sans doute, peu de patriotisme de leur part à agir de la sorte, mais une pareille conduite leur serait possible.

Si, en effet, ils ruinaient les cultivateurs français de betteraves et les perdaient, par conséquent, comme consommateurs, ils trouveraient, dans leurs colonies, dans certains pays voisins, d'autres consommateurs tout prêts à les indemniser de leurs pertes.

Sans doute ils auraient à s'en repentir plus tard, car toute industrie, quelle qu'elle soit, commet nécessairement une faute énorme en allant demander ailleurs une matière première qu'il lui est facile de se procurer chez elle. On ne se fait jamais impunément le tributaire de l'étranger, quand on peut s'en passer; pourtant la possibilité d'écouler le produit manufacturé ailleurs que chez soi, rend admissible, excusable, si l'on veut, un semblable procédé.

Il en est tout autrement aux Etats-Unis. Que les raffineurs de l'Est détruisent la culture de la canne parmi nous, qu'ils ruinent la Louisiane et une partie des trois ou quatre Etats qui, comme elle, s'adonnent à cette industrie, n'est-ce pas là un immense marché dont ils se privent et qu'ils ne peuvent remplacer par aucun autre, puisqu'ils sont incapables de faire concurrence aux sucres de cannes des Antilles, aux sucres de betteraves de l'Europe sur les différentes places du globe?

Il ne sert de rien à ces industriels de proclamer bien haut qu'ils ont un privilège qu'ils tiennent de la loi, et qu'il n'appartient à personne de le leur enlever. On peut leur répondre que quand ils l'ont obtenu, ils n'y avaient pas plus de droit que ceux qui le réclament aujourd'hui, au nom de la matière première, comme eux, jadis, au nom du produit manufacturé, il s'agissait de créer des industries dans le pays; on n'avait pas la matière première sous la main; on la fait venir de l'étranger à leur intention. C'était un essai; il a réussi. Tout le monde, dans le pays, s'en félicite, les producteurs de matière première comme les autres; et c'est précisément parce qu'il a réussi, qu'ils veulent ajouter à l'industrie établie et heureusement une industrie nouvelle qui lui correspond, qui va en couronner le succès, l'achever le consolider, puisqu'elle doit lui enlever le seul défaut qui la dépare, la seule faiblesse qui lui reste, et l'affranchir du tribut qu'elle paie à l'étranger.

Mais, objectent-ils à ceux qui réclament, à leur tour, la protection, votre main-d'œuvre est à trop haut prix; votre matière première; trop cher, toutes les deux, en s'imposant au consommateur, pèseraient trop lourdement sur lui. Ces derniers peuvent parfaitement leur répondre que leur propre production manufacturière est dans le même cas, puisqu'elle ne se soutient, de son côté, que par la protection d'un tarif qui pèse tout autant sur le consommateur.

Mais ce sont là des questions d'équité, de justice auxquelles ne sont pas toujours très sensibles les spéculateurs; c'est à leur intérêt qu'il faut, avant tout, en appeler. Eh bien, sous ce rapport, sous ce rapport surtout, nous croyons que la production nationale de la matière première doit, toutes les fois que la chose est possible, marcher de pair avec la production manufacturière.

Sans contredit, toute industrie, à ses débuts, coûte cher et rapporte peu. Messieurs les industriels du Nord et de l'Est en savent quelque chose, eux, du succès de qui la moitié des populations américaines ont douté, 10 ans sur 20. Mais à mesure que leur production s'est développée et perfectionnée, ils ont pu livrer leurs articles à de meilleures conditions; aujourd'hui, nous voyons certains d'entre eux à la veille de lutter de bon marché contre les industries du Vieux Monde, tant la nécessité les a rendus inventifs, tant ils sentaient le besoin de compenser, par la supériorité des procédés de fabrication, l'infériorité qui leur venait du taux élevé des salaires.

Pourquoi n'en adviendrait-il pas autant de la production de la matière première, à mesure qu'elle se développerait et prendrait de plus vastes proportions? C'est là une loi économique, si universellement reconnue, à cette heure, qu'il est inutile d'y insister.

N'arrivât-elle pas même bientôt à rivaliser, sous le rapport du prix, avec la production étrangère, qu'elle offrirait encore d'énormes avantages à la manufacture, sous la main de laquelle elle serait sans cesse, et à qui elle épargnerait les frais de transport, d'assurances maritimes et de courtage.

Qu'on nous permette de citer ici un exemple bien frappant, bien concluant.

Les Etats-Unis jouissent actuellement d'une popularité qui étonne, qui effraie le reste du globe; leurs manufactures, leurs usines font trembler celles des pays où elles ont été, jusqu'ici, les plus florissantes. A quoi tient toute cette richesse? à deux grandes choses: 1° au développement de l'industrie du coton, à tous ses degrés, sans que l'on puisse citer une seule lacune du bas jusqu'en haut; 2° au développement de l'industrie des fers, également à tous ses degrés, depuis l'extraction du mineral jusqu'à sa transformation en machine ou en instrument, muni des derniers perfectionnements dû au génie moderne.

N'est-il pas étonnant que les deux grandes industries qui font la fortune du pays, soient précisément celles qui trouvent la matière première à deux pas d'elles, dans le sol national.

Vous pouvez plus ou moins forcer les autres à fléchir, leur faire courir bien des dangers, consommer leur ruine même, dans certaines circonstances données; mais celles-là, elles sont invulnérables parce que toutes leurs branches se tiennent fortement enlacées et que l'intérêt de chacune devient l'intérêt des autres; parce que, surtout, elles marchent la tête haute, à la face du monde, en pleine liberté, avec cette fierté particulière que, seule, donne la conscience de la plus parfaite indépendance.

Dernièrement, un homme d'une haute valeur, faisant, au nom du Département de l'agriculture, un rapport sur la production de la jute, réclamait pour elle la protection d'un tarif. En agissant de la sorte, que faisait le professeur Waterhouse? Rien qu'une tentative pour mettre l'industrie nouvelle, à ses divers degrés, dans la même situation que celles du coton et des fers.

Pourquoi n'en réclamerions-nous pas autant pour l'industrie de la soie, bien autrement belle et fructueuse encore que celles de la jute, du coton et des fers?

Doit-on reculer devant un embarras momentané, quand on a devant soi un si brillant avenir? D'où vient la supériorité de l'industrie de la soie en France? N'est-ce pas de ce que, tout entière, à tous ses degrés, elle est essentiellement française, essentiellement méridionale? Nous craignons fort qu'en s'opposant à la culture, filage de la soie, en Amérique, pour aller s'alimenter au Japon, les fabricants de l'Est ne lâchent la proie pour l'ombre.

Sparta, Tenn.—Le Dr W. B. Cummings dit "Je suis fermement convaincu de l'efficacité de "Brown's Iron Bitters", et je les recommande".

Bœuf du Texas.—Nous parlons du bœuf du Texas conservé dans les chambres froides où il règne une température Sibérienne. La viande qui sort du Refrigerator de M. Fagan, au Marché Français, est tout simplement délicieuse. Nous en parlons en connaissance de cause, grâce au savoureux échantillon que nous a obligeamment adressé M. Fagan. Les Refrigerators ne sauraient tarder à se multiplier.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 28 avril.

La dette publique en France.

La nouvelle loi de conversion de la rente que vient de publier le *Journal officiel* inspire, dit le *Courrier du Soir*, de Paris, le désir de connaître quelle a été l'importance de notre dette publique depuis le commencement du siècle.

En 1801, les sommes de rentes inscrites au grand livre étaient de 36,100,463 fr.

En 1815, elles atteignaient déjà 98,640,000 fr. et s'élevaient, en 1828, à 200,350,947 fr.

Se divisant ainsi:

Rentes 5 pour cent 165,345,914 fr., rentes 4 1|2 pour cent 1,034,744 fr. et rentes 3 pour cent 33,970 269 fr.

En 1830, le capital nominal de la dette publique était de 4 milliards 426,279,611 francs. Les nouveaux emprunts qui furent contractés dans les 22 années suivantes s'élevèrent à près de 6 milliards.

Du 1er janvier 1852 au 1er janvier 1869, il a été inscrit 148 millions de rentes; mais 32 ayant été annulés, il reste pour cette période un accroissement de 116 millions de rentes.

Après la première partie de la guerre au 1er janvier 1871, le capital nominal de notre dette nationale s'élevait à 12 milliards 454 millions 274,722 francs.

Les charges de l'invasion allemande ont été dures. Il a fallu payer la rançon de la France. Aussi les nouveaux milliards empruntés et si généreusement fournis par le pays, joints à quelques autres emprunts qui ont dû être faits pour rétablir notre outillage militaire et nous faire d'autres frontières portent aujourd'hui notre dette publique, en l'évaluant au pair, au capital nominal de 20 milliards.

En l'état, la dette publique portée au budget de 1884 s'élève à 739,910,282 francs, soit en rentes 5 pour cent, 339,332,996 fr, en rentes 4 1|2 pour cent, 37,433,505 fr, en rentes 4 pour cent, 446,096 fr, et en rentes 3 pour cent, 362,697,685 fr. La rente 5 pour cent, calculée au pair, représente à elle seule un capital de près de 7 milliards [6,786,659,920 fr].

Le dernier chiffre connu [1880] du paiement par département des rentes nominatives en porte le total à 474 millions 905,513 fr. Le reste de la dette publique est donc en titres au porteur. Le département de la Seine paye 220 millions 656,003 fr. pour rentes nominatives ce qui donne par tête d'habitant de ce département une moyenne de 91 fr. 53 cent.

Après la Seine, les départements dont le chiffre des rentes à payer est le plus élevé, sont ceux de la Seine-Inférieure dont la quote part est de 17,431,507 fr. et celui de la Gironde qui figure pour 11,735,440. Quant au département des Bouches-du-Rhône, il entre dans cette nomenclature, pour 6,298,909 fr., ce qui représente 11 fr. 32 c. par tête.

Par les chiffres qui précèdent, on peut se faire une idée de la façon dont se trouvent répartis les porteurs de la rente française dans nos départements. Avant le baron Louis, la rente était localisée à Paris. C'est cet habile financier qui la nationalisa en l'étendant à la province. Il disait à ce propos dans un rapport qui a fait époque dans les annales financières, ce mot qu'on ne saurait trop répéter: "Plus seront nombreux les créanciers du gouvernement et plus nombreux seront les individus disposés à soutenir l'édifice social."

L'attitude du maréchal Serrano dans les rangs de la gauche, à Madrid, est, à Paris, l'objet de vifs commentaires, dit un journal de la capitale. On le considère comme peu conforme aux déclarations et au langage de ce diplomate pendant son dernier voyage en France.

Elle serait un des symptômes des vives inquiétudes que les sociétés secrètes inspirent à la couronne d'Espagne.

Le Caire, 11 mai.—La commission judiciaire nommée par le khédive s'est prononcée en faveur du monopole de la Compagnie du canal de Suez.

TOMBOLA DE L'UNION FRANÇAISE.

On nous apprend que l'organisation de la fête de la Tombola de l'Union Française se complète rapidement. Lundi, une réunion des dames patronesses a eu lieu à l'Opéra. La question des tables de rafraîchissements a été définitivement réglée. Ces tables seront présidées par des dames dont les noms sont un gage de succès, par l'influence sociale dont ils jouissent. Nos généreuses Louisianaises ont prouvé, une fois de plus, qu'on ne fait jamais appel en vain à leur concours lorsqu'il s'agit d'une œuvre de charité.

Le Comité ne néglige rien pour donner à la fête un éclat exceptionnel. Grâce à la libéralité de tous, on espère obtenir, à peu de frais, un grand effet de mise en scène et un résultat financier satisfaisant. Il y aura des décorations de drapeaux et de verdure qui promettent d'être des mieux réussies.

L'exposition générale des lots aura lieu, comme on le sait, au grand foyer de l'Opéra. Ce ne sera pas une des moindres curiosités de la soirée; mais on cite d'autres attractions qui auront le mérite de joindre à la variété un caractère de nouveauté pour la majeure partie du public.

Le programme de la fête, ainsi que les noms des dames patronesses, seront publiés très prochainement.

Nous apprenons avec plaisir que les dons continuent à être reçus avec abondance. Ils atteignent déjà, croyons-nous, le chiffre respectable de près de 600 lots, parmi lesquels on en remarque qui représentent une valeur variant de $50 à $100. Pour s'en faire une idée, on n'a qu'à jeter les yeux sur une des vitrines de M. H. Damiens, coin Royale et Toulouse, et sur la devanture du magasin de M. H. Billard, coin Chartres et Bienville, où une seconde exposition de lots vient d'être organisée. Inutile de dire que ces vitrines ne renferment qu'une faible partie des dons reçus. Il en est qui ne seraient guère à leur place dans ces fragiles cages de verre—tels que la balle de coton, le mouton ou les deux veaux vivants, par exemple....

Ajoutons que MM. Damiens et Billard ont un dépôt de billets de la Tombola, qu'ils serviront aux acheteurs avec leur amabilité bien connue. Nous leur souhaitons beaucoup de clients.

On nous prie d'inviter les personnes qui désirent envoyer des dons, à vouloir bien les faire parvenir dans le courant de cette semaine, la dernière liste devant être publiée dimanche prochain.

LOUISIANE.

Le *Capitolian Advocate* (Bâton Rouge), du 11 mai, félicite la capitale de l'Etat d'avoir échappé à l'épidémie qu'à éprouvé, cette année, la Nouvelle-Orléans et plusieurs autres points le long du fleuve.

Le *Sugar Planter* (Ouest Bâton Rouge), du 12 mai:

Le fleuve baisse décidément; nous n'avons plus de danger à craindre et les levées sont en excellent ordre.

L'*Opelousas Courier* (paroisse St-Landry), du 12 mai:

Nous avons eu d'excellentes ondées, pendant la semaine qui vient de s'écouler, et nos récoltes sont en fort bel état. Nous avons cette année, planté beaucoup plus de maïs et de riz que les années précédentes. C'est une mesure sage dont ne peuvent que se féliciter nos planteurs.

La Foire au profit de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans donnée à Washington, dans notre voisinage, a produit $250; elle aura lieu à Ville Platte, le 29, et à Grand Côteau le 15.

Le *People's Vindicator* (Natchitoches), du 12 mai:

Bien que le printemps se soit un peu trop fait attendre pour nos récoltes, ces dernières sont en bon état et promettent beaucoup, les pluies leur ont nui; mais, en général, elles ont bon espoir.

—Plus de 40 nouvelles bâtisses ont été construites, l'an dernier, dans la petite ville d'Alexandrie, Louisiane, et le journal de la localité, Town Talk, annonce qu'il s'en construira au moins autant, l'année actuelle. Il va s'y établir aussi une banque.

Le *Journal d'Ibérie*, du 12 mai:

La semaine dernière, nous avons eu une bonne pluie, et, depuis, le temps continue à être favorable; aussi la récolte pousse-t-elle avec vigueur et promet-elle une abondance pour cette année. La canne est magnifique et plus belle qu'elle ne l'a jamais été à pareille époque, dans certains endroits. Le maïs, quoique jeune encore, commence à se faire beau.

—Les travaux, sur la ligne du chemin de fer du "Salt Mine," doivent être à peu près terminés. D'après toute apparence, les trains commenceront leur service vers le 1er juin.

—Nous n'avons pas entendu parler de la petite vérole, cette semaine dans notre ville.

Le *Courrier de Houma*, du 12 mai:

Le temps a été horriblement chaud, cette semaine.

—Nos marchands se plaignent de ce que les affaires soient peu animées.

—La pluie bienvenue de la semaine dernière a produit sur nos récoltes une influence des plus marquées.

—La petite vérole se propage avec une rapidité alarmante sur l'habitation de M. E. McCollam. On nous annonce cinq nouveaux cas depuis lundi dernier. Onze personnes de couleur sont atteintes de cette maladie. Avec cette augmentation, nous craignons que la maladie ne fasse son apparition à Houma avant longtemps.

Le *Méridional d'Abbeville* (paroisse Vermillion), du 12 mai:

Depuis la pluie de vendredi dernier, 4 du courant, la nature a changé de toilette; avant cette ondée, tout languissait, beaucoup de plantes desséchaient, mais maintenant les petits pois, les haricots, les pommes de terre, la canne, le maïs, enfin toutes les plantes de la saison sont belles à ravir. Malheureusement que la bonne chose est arrivée trop tard pour de certains légumes. Les animaux ne trouvaient pas l'eau aussi facilement que par le passé; les platins étant en partie desséchés. Les laitières donnaient un lait riche, mais la quantité était amoindrie de beaucoup. Le changement a été subit. On dit que les extrêmes se touchent. Maintenant il y a assez d'eau pour abreuver tous les animaux et chevaux de la vaste prairie, et on criera trop de pluie.

—En attendant le chemin de fer, on se propose d'établir, tout de suite, une ligne télégraphique entre Ibérie et Abbeville, ligne dont nous avons le plus pressant besoin.

—Dans la dernière semaine, il y a eu plusieurs cas de gastrite et de diarrhée, suivis de prostration fébrile, principalement chez les grandes personnes. La picote volante, aussi, sévit toujours.

—D'après des informations dignes de foi et de la plus haute autorité, il paraît que le chemin de fer devant relier Ibérie à Abbeville par la voie de la Saline, n'est plus qu'une question de temps. Le chemin de fer de la Saline sera livré au commerce vers la première quinzaine de juin, et le tracé d'Abbeville commencera, dit-on, vers cette époque.

Le *Donaldsonville Chief*, (Donaldsonville,) 12 mai:

Les deux compagnies de pompiers de Donaldsonville se sont réunies pour célébrer leur fête annuelle et rendre la cérémonie plus imposante.

Nos planteurs profitent du temps sec pour nettoyer leurs champs, tout y est en admirable état, toutes nos routes sont également en bon ordre; le fleuve a baissé de 36 pouces. Nous ne pouvons espérer de meilleures récoltes. En vérité, la perspective est brillante.

Louisville, Ky.—Le Rév. J. S. Cain dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" pour la prostration nerveuse et j'en ai été très satisfait."

La fortune territoriale de la France.

Quelle est la valeur de la propriété foncière en France? Quel est son revenu net?

Depuis quatre ans l'administration a travaillé à établir les éléments d'une vaste estimation des propriétés non bâties. Nous allons résumer les résultats de l'enquête:

Grâce au développement continu de la propriété foncière, à ses améliorations et aux défrichements nouveaux, l'estimation totale des immeubles non bâtis atteint le chiffre de 91 milliards 583 millions de francs.

L'évaluation n'a pas été faite pour la propriété bâtie. Mais si l'on admet, selon l'opinion la plus répandue, qu'elle représente le tiers de la valeur totale immobilière, on obtient pour l'ensemble de cette valeur le chiffre de 137 à 140 milliards de francs.

Quand au revenu net de la propriété rurale, il a été déterminé par la même méthode d'investigations locales; les agents ont trouvé dans les déclarations de locations verbales rendues obligatoires depuis 1871, des éléments précieux de calcul ou de comparaison et on peut dire que de tous les travaux antérieurement entrepris sur ce sujet, aucun n'offre plus de garanties d'exactitude. Les revenus nets obtenus dans ces conditions s'élèvent pour tout le territoire français, à 2 milliards 645 millions de francs.

En rapprochant le chiffre des revenus de celui des valeurs vénales et en décomposant chacun d'eux d'après la nature des immeubles, on arrive à d'intéressantes conclusions.

Ainsi on trouve que sur l'ensemble des immeubles ruraux de la France, le revenu moyen de chaque hectare est de 52 87 pour une valeur de 1,889 fr, ce qui donne un placement de 2 89 0|0. Il en résulterait que ce taux de placement tend à se rapprocher de celui des fonds d'Etat. Pour peu que le courant de l'épargne mobilière continue à affluer vers les inscriptions de rente, la différence ne tardera pas à disparaître tout à fait.

Le revenu net de 2,645 millions correspond à un revenu matriciel ou cadastral de 805 millions de francs. Il est donc trois fois plus élevé et on peut poser en règle, par conséquent, que, sauf les exceptions, il faut tripler le cadastre pour avoir la valeur locative réelle des biens ruraux. Ce ne sont là, bien entendu, que des résultats d'ensemble. Tout le monde sait parfaitement qu'il existe dans cette péréquation de très grandes différences suivant les régions.

Examinons maintenant comment les résultats généraux se divisent et se modifient suivant la nature des terrains. La propriété rurale comprend six grandes catégories:

Les terrains de qualité supérieure comme les vergers, chenevières et jardins; les terres à labour proprement dites; les prairies et herbages; les vignes; les bois et les landes ou pâtis plus ou moins incultes.

Les terrains supérieurs occupent actuellement une superficie de 95,000 hectares ayant une valeur vénale de 3,829 millions de francs et un revenu net de 115 millions et demi de francs.

Le produit moyen de l'hectare ressort, ainsi à 166 fr. et le taux de placement du capital à 3 0|0.

Les terres labourables occupent une surface de 26 millions d'hectares sur une contenance totale de 50 millions d'hectares d'immeubles ruraux.

Leur valeur vénale s'élève à 51,114,000 francs pour un revenu net de 115, millions; c'est, par hectare, un rendement de 56 fr. et un placement à 2,58 0|0.

Les prairies sont toujours, d'après les documents officiels, dans une situation plus favorisée.

Il en existe actuellement 4,998,480 hectares produisant un revenu réel de 483 millions 259,000 fr. et représentant une valeur vénale de 14 milliards 799,518,000 fr. Le taux de placement ressort aussi à 3 26 0|0 et le revenu de l'hectare à 96 07.

Malgré la crise phylloxérique, les vignes se présentent encore dans de bonnes conditions. Les 2,320,000 hectares qu'elles occupent donnent un revenu net de 301 millions 545,000 fr. qui représente une moyenne de 129 fr par hectare et un intérêt annuel de 4 38. C'est le placement le plus avantageux en propriétés rurales.

Les bois ont une superficie de 8,397,000 hectares. Leur valeur vénale s'élève à 6,256,930,000 fr. Leur revenu net est évalué à 188,910,000 fr. L'hectare rapporte donc en moyenne 22 50. Sa valeur est de 747 13. Le revenu atteint, par conséquent, le taux de 3 0|0 égal à celui des vergers à celui des terres à labour.

Quant aux landes et pâturages, ils s'étendent encore sur une surface de 6,706,800 hectares ayant chacun une valeur d'environ 206 70, et produisant un revenu net de 9 12. Mais, d'année en année, l'agriculture fait de nouvelles conquêtes sur ces espaces en quelque sorte improductifs. L'enquête constate, à cet égard, que depuis 1870 il a été défriché 1,406,155 hectares de landes classés maintenant parmi les terres labourables, les vignes ou les bois, et, supportant, en vertu d'une loi récente, l'impôt foncier depuis leur nouvelle affection.

La *Croix Fédérale*, organe suisse publié à New-York:

Après six mois d'existence à travers bien des épreuves, la *Croix Fédérale* a conquis enfin sa place au soleil et nous sommes heureux, en transférant nos bureaux au No 23, Dey street, d'offrir à nos lecteurs un journal imprimé en caractères neufs et dans les conditions les plus avantageuses. C'est un premier pas et un acheminement assuré vers une augmentation de quatre pages, que nous avons promise à nos lecteurs et qui sera prochainement réalisée. Les matériaux sont prêts, la rédaction essentiellement suisse a pris plus d'extension et nous n'attendons que la réalisation des nombreuses promesses d'abonnement qui nous sont faites, pour mettre ce projet à exécution.

(Les félicitations et les bons souhaits de l'*Abeille* à son très estimé confrère.)

—Le Comité exécutif du Swiss House a eu, samedi 5 courant, une réunion où il a été décidé que la souscription, promettant d'être suffisante, on s'occuperait de suite de l'achat d'un immeuble.

—Le Grand Conseil a voté sans discussion un crédit de 39,500 fr. en faveur de l'Exposition nationale de Zurich.

—De fréquentes inondations empêchaient souvent le parcours de la Grotte-aux-Fées à St-Maurice. M. Edouard de Cocatrix a conçu l'exécution d'un tunnel pour l'écoulement des eaux qui est à peu près terminé.

—D'après un renseignement de source certaine, le *Journal du Jura* annonce que l'actif de la Société jurassienne d'horlogerie à Bienne, dépasse le passif d'au moins 200,000 à 250,000 fr., en ayant admis toutes les pertes éventuelles.

L'assemblée des actionnaires a décidé la liquidation et non la suspension des paiements, comme on l'avait publié par erreur, pour s'en tenir strictement à l'art. 20 de leurs statuts, qui prévoit la liquidation dès que la moitié du capital des actions serait perdu.

Personne n'aura rien à perdre, les seules victimes seront les actionnaires, lesquels heureusement sont dans le cas de supporter ces pertes.

—En 1821, dit le *Journal d'Yverdon*, un citoyen d'Yverdon légua à cette commune 10,000 fr. de Suisse, dont les intérêts doivent s'accumuler jusqu'à la somme d'un million.

Au 31 décembre 1882, cette somme s'élevait déjà à 916,000 fr.

—La commission d'experts a arrêté la répartition des 70,000 fr. de primes de la Confédération pour le concours agricole, savoir: 10,000 fr. pour les chevaux, 36,000 fr. pour le gros bétail, 3,500 fr. pour le petit bétail, 1,000 fr. pour les volailles, 2,000 fr. pour les abeilles, 500 fr. pour les chiens, 3,500 pour les produits agricoles, 3,000 pour l'industrie laitière, 1,000 fr. pour les instruments et machines, 8,500 fr. pour les médailles, diplômes etc. M. Hafter de Thurgovie, ancien conseiller d'Etat suisse, a été nommé président de tous les jurys réunis.

—Les recettes de mars, du St-Gothard, s'élèvent à 820,000 fr. 71,000 voyageurs ont été transportés. L'excédant des recettes sur les dépenses est de 390,000 francs.

Les recettes du premier trimestre ascendent ainsi à 2,200,000 fr., ce qui donne un excédant sur les dépenses de 961,000 francs.

Le début de M. A. Liberati au West End.

On dit et on écrit souvent que la névrose est la maladie de notre époque. Nous ignorons si cela est exact, mais ce que nous savons, à n'en point douter, c'est que M. Liberati était singulièrement dominé par ses nerfs quand hier soir, pour la première fois, il a paru devant le public de la Nouvelle-Orléans.

Ses nerfs jouaient tout un morceau d'ensemble, avant qu'il eût attaqué le sien sur son cornet. Déclarons tout d'abord que cette émotion ne nous déplait pas même chez l'artiste le mieux posé; elle a aussi son charme, elle indique une nature impressionable et celles-là, en thèse générale, sont sympathiques. Cependant il ne faut pas que cette sensitivité des nerfs prenne trop le dessus, car alors l'exécutant perdrait toute possession de ses moyens. En cela il n'y a pas eu d'excès chez M. Liberati et il est bientôt redevenu lui-même.

C'est par une Grande Fantaisie de Hartmann qu'a débuté le *cornetiste*; pardonnez-nous le mot, absent jusqu'ici du dictionnaire; il nous paraît ici plus à sa place que celui de corniste. Dès les premières mesures de ce morceau, il était facile de comprendre que M. Liberati subissait l'empire d'une peur violente devant toute cette foule accourue au West End. Il y avait dans son jeu comme des hésitations, parfois une défaillance de lèvres, d'où naissaient une sorte de brisure de son, des respirations peut être hors de lieu.

Néanmoins tout cela a bientôt disparu, au bruit des bravos du public qui, avec sa perception, son goût ordinaire, avait vite reconnu qu'il avait devant lui un artiste de haute valeur. Déjà dans cette fantaisie, et dans la rêverie, "*Sleep well, sweet angel*," le talent était manifeste, indéniable; mais pourtant c'était tout à l'heure qu'il devait s'affirmer plus complètement et conquérir l'auditoire dès la première soirée.

Le morceau que nous voulons rappeler ici, est une polka de concert, un *Souvenir de la Suisse*, très gracieuse et très brillante composition de M. Liberati, qui est faite d'une phrase mélodique, on pourrait dire, mais phrase présentée sous des couleurs variées, et toujours traitées avec infiniment de charme.

Ici le virtuose distingué apparaît tout entier.

Et d'abord, constatons que M. Liberati possède la qualité souveraine, à notre sens, celle qui vaut toutes les autres réunies. Il chante avec une délicatesse de sentiment qui ne néglige aucun détail, qui vous fait passer par toute la gamme de l'émotion.

Ici sa nature impressionnable se trahit plus que jamais, mais pour toucher, pour aller à l'âme, en y faisant passer toutes ses impressions. Ces impressions sont perçues chez M. Liberati; tout le dit, et sa physiognomie et ses sons qui s'atténuent et qu'il sait empreindre d'une mélancolie pénétrante, ces sons qu'il semble caresser. Le sentiment, il ne l'a pas oublié une seule seconde, au cours de ce morceau qui ne demande pas seulement du cœur, mais veut aussi un instrumentiste rompu aux plus redoutables difficultés de l'exécution, par elles ayant là en grand nombre.

Dans ce *Souvenir de la Suisse*, polka comme mouvement si vous le voulez, mais fréquemment aussi mélodie rêveuse et touchante, il faut, ainsi que dans le pays qu'elle rappelle, gravir les sommets les plus élevés; il y a là des ascensions presque vertigineuses. Eh bien! reconnaissons-le sans hésiter, M. Liberati les franchit sans broncher, et arrivé à ces notes suraiguës, périlleuses, il tient le son avec une rare habileté, il ose lui prêter de l'expansion et jamais au détriment de l'expression qui reste vraie.

Les oppositions sont presque toujours des mieux réussies; le piano, le pianissimo suit le forte presque sans transition, avec une remarquable sûreté. Le contraste hardiment conçu, heureusement exécuté est d'un excellent effet.

Après sa composition, qu'il a jouée en maître, M. Liberati a exécuté la jolie pensée mélodique d'Audran, la fraîche pastorale des *jié* et des (*Glou-glou*) de *La Mascotte*. Cette phrase, si pleine de fraîcheur et de poésie, il la rajeunit, il la rend encore par la façon dont il la ressent, dont il l'interprète. Il y verse tout ce qu'il a de sensibilité; et on révèle, il serait malaisé de mieux chanter cette ravissante petite idylle.

Nous ne nous permettons jamais de juger un artiste sur une première audition; c'est donc seulement au courant de la plume, à la dernière heure que nous jetons ici notre impression. Cette impression est toute favorable à M. Liberati; nous le répétons, il a, dès l'abord, fait la conquête de son public, et l'immense majorité pense avec nous que l'éminent cornetiste va augmenter considérablement la vogue du West End et nous valoir bien des soirées aimables.

Nous avons parlé du sentiment, de la chaleur, de la sûreté de M. Liberati; ajoutons qu'on remarque aussi chez lui la grâce et la souplesse. Et vous le verrez, quand il connaîtra mieux son auditoire, quand il se sentira plus *at home* il arrivera à de grands effets de puissance, car il a en lui la vigueur de l'artiste jeune encore et la confiance que donnent de longues études et de brillants succès. A ces études il a gagné le mécanisme et le style; la nature lui a donné le reste, l'intelligence et la poésie.

Il ne nous reste qu'une ligne ou deux pour écrire que l'orchestre, conduit par M. D'Aquin, se discipline, s'homogénéise chaque jour, et que déjà nous lui devons quelques bonnes interprétations. Notons, au compte de la soirée d'hier, un pot-pourri (le diable de mot!) sur l'ouverture des motifs d'*Aida* et aussi de la *Muette de Portici*. Sauf quelques mouvements un peu précipités dans l'exécution de celle-ci, nous n'avons guère à en écrire que des éloges.

L. P. C.

Bénéfice de M. Harry Starr.—Nous rappelons une dernière fois à nos lecteurs que le bénéfice de M. Harry Starr a lieu ce soir au Grand Opera House, et que le programme est ainsi composé: Trois scènes de *Richard III*, la comédie si populaire *Caste*. La location est fort belle, et la représentation sera digne de l'excellent bénéficiaire.

Faranta's Specialities—Davison, l'acrobate incomparable, fait recette au Pavillon; c'est justice, car ses exercices sur la corde tendue sont de première force. Toute la troupe Faranta paraît avec lui dans les deux représentations d'aujourd'hui, matinée et soirée.

Le nouveau service rapide du chemin de fer Louisville & Nashville qui sera inauguré le dimanche, 13 du courant, sera fort apprécié des voyageurs lorsqu'ils prendront en considération la rapidité avec laquelle les convois de la compagnie ont franchi la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans du Canada et de tous les lieux intermédiaires des Etats-Unis.

Le train express partira de la Nouvelle-Orléans de l'extrémité de la rue du Canal, à 8 heures 22 minutes, tous les matins, et de l'intersection des rues Levée et Champs-Elysées, à 9 heures 5 minutes, pour prendre les passagers du chemin de fer de Morgan arrivant du Texas, du Mexique et de la Californie. Ce convoi déposera ses passagers à New York, le soir du 3me jour, à 7 heures 26 minutes; la durée du voyage sera de 58 heures, le voyage le plus rapide qui se sera jamais fait de la Nouvelle-Orléans à New York. Des chars dortoirs Pullman seront attachés aux convois, les uns allant jusqu'à Louisville, d'autres allant jusqu'à Savannah, en Géorgie, via Pensacola.

Les convois du service rapide partiront du pied de la rue du Canal, le soir, à 6 heures 12 minutes. Des chars dortoirs y seront attachés allant sans changement à Cincinnati, à St-Louis et à Washington, D. C. Ces convois feront des connexions avec toutes les lignes du Nord et de l'Est.

Les voyageurs sont priés de se souvenir que les convois du matin et du soir feront un service direct de la Nouvelle-Orléans à Louisville. Les passagers pourront, à l'arrivée du convoi de Morgan, se procurer des billets et faire marquer leurs bagages sans ennui.

Madrid, 11 mai—M. Moret a déclaré à la commission du budget de la chambre qu'il ne pouvait continuer de présider ses délibérations, attendu qu'il était résolu à combattre le budget extraordinaire qu'elle a adopté.

Londres, 11 mai—M. Childers, chancelier de l'Echiquier, a dit hier soir à la chambre des communes que le gouvernement considérerait, pendant l'année actuelle, la question de permettre la culture du tabac dans le Royaume-Uni.

Un sentiment de plénitude après les repas, la dyspepsie, les aigreurs et le délabrement général de la santé se guérissent par l'emploi de "Brown's Iron Bitters."

Décédée hier, à 4 heures P. M., JEANNE LACASSIN, âgée de 3 ans et demi. Les parents et amis de la famille, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 1 heure P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Rochebl.... et Ste. Anne.
De la part de ses parents.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.
NOTRE énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 24 rue Carondelet.
7mars—au 6 août

Chemin de Fer du Texas et du Pacifique.—A partir du 16 mai, et jusqu'à nouvel ordre, les passagers par cette ligne pour la Californie et tous les points du Texas et de la Louisiane, à l'ouest de Cheneyville, devront prendre le train de la ligne Morgan du pied de la rue des Champs-Elysées, à 7:15 a. m.
S. S. GRAHAM, Agent de Billets.
16 mai—

Oh! pour Milnebourg
Pendant 3 jours seulement.
Grand spectacle de natation
Donné par le célèbre cpt. JOHN WILLIAMS, l'homme-poisson, à Milnebourg, commençant SAMEDI, 19 mai, et ayant lieu les 20 et 21, à 4 heures de l'après-midi. Le nageur accomplira les hauts-faits suivants:
1° Il mangera et boira sous 20 pieds d'eau.
2° Il marchera et tirera une carabine sous 20 pieds d'eau.
3° Il pêchera à la ligne dans la même profondeur d'eau, gardant l'équilibre comme s'il était sur terre.
4° Il lira les journaux avec ses verres sur le nez.
5° Il plongera dans l'eau, tenant un cigare allumé à la bouche, et, à sa réapparition à la surface, le cigare sera encore allumé.
6° Il se tiendra debout les mains croisées, sans se mouvoir.
7° Il tiendra un drapeau dans chaque main.
8° Il nagera sans l'usage de ses mains.
9° Il nagera sans l'usage de ses pieds.
10° Il nagera de toutes les façons anglaises, canadienne, spring breast, over hand stroke, et fera des tours d'habileté trop nombreux à dénombrer.
Souvenez-vous en, tous ces tours s'exécuteront sous 20 pieds d'eau.
Le capitaine Williams nagera avec tout homme au mille, pour le titre de champion de la Louisiane, ou à 5 milles pour celui du monde et pour n'importe quelle somme de $500 à $5000.
16 mai—5t

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été
J. TRISCONI, Propriétaire.
A l'honneur d'annoncer au public que le Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est connu par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Fritz Spenbauer. Bains pour familles, dames ou hommes. Il n'y a pas de pareil sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déverse dans les parages de Milneburg. Prix .... modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures.
29 avril—3m—Ma J D PP

MAISON PAICHOUX
WEST END.
Mr PAICHOUX prévient ses nombreux clients qu'il vient d'ouvrir un restaurant de famille au West End aux prix les plus modérés.
Déjeuner et Dîner, avec café et dessert, à 50 cts le repas.
Repas à la carte et sur commande,—au même prix qu'à son établissement, No 96 rue St Charles.
15 mai—7t

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera
Edwards & Haubtman
JAMES D. EDWARDS.
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.
13 mai—1m

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

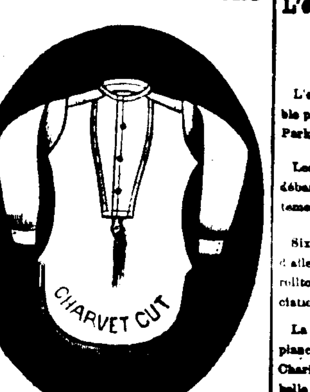
CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Cécile Barbé	Lauréal, David
Barrère, Joseph	Lagnoms, Bernard
Basque, Pierre	Laporte, De Henri
Blanc Vve, née Claire Coutin	Lapias, Jean
Castaings, F C	Lemasse, Jean Gabriel
Chavelle, Jean, Marie, Louis	Lévy, Pierre
Cabirac, Bernard	Le Maréchal, Charles
Combère ou Cambert	Maury, François
Cesgar, Jean Baptiste	Marrie, Louis
Colin, Jean Thiébaut	Miedzinski, Paulin
Claeck, M	Morin, Charles Gabriel
Castet Ouzillé famille	Mourast, Louis dit Maumus
Cerciob, Louis Michel	Mothe, Guillaume
Castelin, Michel dit Lyonnais	Néel, famille
Daisa, De Vve	Pernet
Despax, Jean Marie	Pellent, Jean Pierre
Dumas, F	Prévot, Pierre Nicholas
Dumas, P	Roussel, Hippolyte Jean
Dégrés, Vve	Ricouard, Emile Michel
Doure, Jean Marie Isidore	Sims, William Félix
Destonet, Eugène	St-Upery, Bernard
Damourez, Marie	Sommière, Joseph Alphonse
Davillier, E L	Sahuqué, Paul Eugène
Fraissinet, Ferdinand	Thévenin, De Vve
Fontan, Baptiste	Thouret, Charles Louis
Gatale, Barthélémy Hippolyte	Tujague, Emile Joseph
Gariepied, Edouard	Tujague, Louis Baptiste
Hougas, Jean	Tremel, Léon, Albert, Auguste
Justrabo, Prosper	Vergez, Dr
Jascelin, Isidore	Viatone, Jean
	Vergnole, époux
	Vidal, Eugène

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCOIS NAVONE.
La Nile-Orléans, le 1er mai 1883.

GOMBO FEVI
AU NATUREL,
CONSERVÉ EN
BOITES DE FERBLANC,
—PAR—
G. W. Dunbar's Sons
Se vend chez tous les GROCERS.
ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.
Quai—1mois—mar jeu dim

FRENCH SHIRT FACTORY


VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16......RUE ST. CHARLES......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
29janv—6m—Dim.Mar.Jeu.

GRANDE ROUTE de JACKSON
Compagnie de Chemin de Fer Illinois Central.
AVIS SPECIAL.
Les autorités de McComb City, Miss., ayant levé la quarantaine contre les EXCURSIONS DU DIMANCHE de cette ville, ces dernières seront reprises à partir du dimanche 20 mai 1883—et auront lieu régulièrement tous les dimanches suivants pendant la saison.
Les convois partiront de la gare de la rue Calliope à 7 heures 30 minutes du matin.
Prix de l'excursion............Un dollar
J. W. COLEMAN, Sous-agent-général du département des passagers.
1er mai—6t

A la sollicitation de nombre de personnes désirant soumettre des offres pour la location de sites pour l'Exposition industrielle et du centenaire du coton du monde entier, un nouveau délai s'étendant jusqu'au 25 du courant est accordé pour permettre aux soumissionnaires de se présenter.
E. RICHARDSON, Président du Comité
12mai—au 25 — 40 rue Perdido, Nile-Orléans.

Avis.
Nile-Orléans, 8 mai 1883.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par le Comité de Finances de l'Association de l'Exposition Industrielle et du Centenaire du Coton du monde entier, des SOUMISSIONS ÉCRITES seront reçues jusqu'au 15me jour de mai inclusivement pour la location de terrains et d'un site pour y construire des bâtisses pour l'Exposition qui se tiendra l'hiver 1884-85 à la Nile Orléans. Les soumissions devront faire ressortir les avantages des terrains offerts.
Toutes les communications doivent être adressées à
E. RICHARDSON, Chef du Comité.
10 mai— 40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans, Lne.

Attention, travailleurs dans les marais, pêcheurs, chasseurs, pour qui les moustiques sont un danger.
Demandez le célèbre EXTERMINATEUR DE MOUSTIQUES du Dr Zampaviolo. Exterminateur ... les chasseurs, etc, comme meilleur préservatif.
CARDONA & COOK, 24 rue St. Charles.
50 SOUS LA BOITE.
9mai—7t

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle sera en vente, à partir du 10 MAI, par charrettes, des animaux entier ou en quartiers, à son
ENTREPOT GÉNÉRAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS, Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nile-Orléans.
6mai—1m

Placement de Fonds
BONS
Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank
54 rue du Camp.
24fév—3m

MOUTARDE!
D. Ghirardelli & Sons
San Francisco, Califa.
Qualité tout-à-fait supérieure, surpassant les meilleures marques de Moutardes anglaises.
MARQUE PEERLESS—en boîtes de 1|4, 1|2, 1, 2 1|2, 5, 10 liv.—1er choix.
MARQUE PREMIUM—en boîtes de 1|4, 1|2, 1, 2 1|2, 5, 10 liv.—Superfine.
—Aussi—
MOUTARDE EN BARILS—tous les prix.
GRAINES de MOUTARDE.
TOURTEAUX de do
FARINE de do
HUILE de do
SON de do
A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.
8avril—an&ault, D, Mer, J, pp

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.
29mars—3m—Dim.Mer.Ven

Nouvelle-Orléans, 16 Avril 1883.
AVIS! AVIS!
Tout le stock du Bureau de Prêts, No 17 rue Baronne, doit être vendu à l'encan et à l'amiable vers le 1er mai, de façon à faire honneur à mes obligations.
Les objets que j'ai à mon Bureau doivent en être retirés en moins d'un mois à partir de cette date.
OTTO SCHWANER.
18 avril—1 mois—DimMeVe

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS
FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS and POULTRY.
FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Trav'g Hippodromes and Menageries, and others handling stock, with perfect success.
Humphreys' Veterinary Manual, 330 pp. sent free by mail on receipt of price, 50 cents. Pamphlets sent free on application.
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC MED. CO. 109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28
Vital Weakness ... Catalogue free: 109 Fulton St. N. Y.
A vendre ...
avril—1an—Me S V ...

Communiqué.

L'emplacement de l'Exposition du Coton.

L'emplacement le plus sain et le plus accessible pour l'Exposition du Coton, est l'Upper City Park—le Parc de la partie supérieure de la ville.

Les bateaux à vapeur et les navires peuvent débarquer leurs passagers et leur fret immédiatement en face du Parc.

Six lignes de chemin de fer vont en cet endroit: ce sont les lignes de Carrollton, Prytania, Coliseum, Magazine, Annunciation et Tchoupitoulas.

La rue Tchoupitoulas est maintenant pavée et planchéiée d'un bout à l'autre. L'Avenue St-Charles, dont le pavage est neuf, offre la plus belle promenade du monde.

Aucun autre emplacement de la ville présente les mêmes facilités.

Aucun autre n'est accessible à moins de rencontrer des canaux sales, des cimetières ou des marais qui engendrent les fièvres.

AVENUE St-CHARLES.
9 mai—7t PP

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.
ENCRES de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber.
Fournitures pour Ecoles. Registres fabriqués sur commande. Reliures en tous genres.
ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture. Abonnement au mois.
Pour et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations en Plafonds, etc, etc. Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

Avis.

EN vertu d'une résolution votée par le Conseil de Direction, le 10 du courant, il a été décidé que les salles de la Bourse au Coton seraient ouvertes au public, dimanche, 20 mai 1883, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. La Direction s'était d'abord proposé de les ouvrir le 13, mais des travaux importants devant être exécutés dans les dites salles, et les échafauds, construits dans ce but, ne pouvant être enlevés que dans le courant de la semaine, le jour de l'ouverture a dû être remis au 20.

JOHN PHELPS, Président.
HENRY G. HESTER, Secrétaire.
13 mai—au 20

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. Le bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable: vaste galerie beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres; la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que sauront apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an — Nile-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, &c.
25 mars—1 an

Bons des Etats-Unis
Achetés et vendus par la
Banque Nationale de la Nile-Orléans
54 RUE DU CAMP.
13fév—3m

Achat de propriété

ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quotités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale E. laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars—PP

Perdu ou égaré

UN BILLET de A. DUMAS de $1650, à son ordre, et endossé par lui; aussi par F. E. Dumas et J. M. Dowling, payable à la Banque des Citoyens; tiré le 6 janvier 1881, 60 jours après date, protesté le 10 mars 1881.
JAS. J. TARLETON, Curateur.
27 avr 1—au 20 j 2f p a

A VENDRE

A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 590, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux.
16mai—3t

A vendre.

DEUX petites propriétés mesurant chacune 25 pieds de façade sur 75 de profondeur, situées rue Sauvage, entre Maurepas, et Campement; payables un tiers comptant et le reste à un et deux ans de crédit. S'adresser à PAUL REL LOCQ, au coin des rues Quartier et Bourgogne.
13 mai—3t

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien.
5 mai—3m

A VENDRE—Une propriété à la Baie St-Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed.
25 avril—1m

DEMANDES.

ON demande—Rue Philippe, 260, entre Casino et Prytanée, une femme de ménage blanche parlant le français. Se munir de bonnes recommandations.
16 mai—3t

ON demande un jeune garçon pour servir ... No 130 rue du Canal.

ON demande ... domestiques pour ...

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 20 POUR CENT au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant: sac d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blancs à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vue, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'hacheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
20 avril—1p

BONNETERIE.
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à
Moitié des prix du marché.
Ils sont assortis en
SOIE,
FIL D'ECOSSE,
et COTON,
Noirs et de toutes les couleurs nouvelles
Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.
Une visite sans délai est sollicitée du public.
6 mai—

Maison
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Lundi 16 avril et jours suivants.
Pour inaugurer la nouvelle saison,
Grande ouverture; et mise en vente des ...
Nouveautés en Soieries d'été.
Foulards tout soie, valant $1, à 50 cents.
Foulards tout soie, valant 75 cents, 40 cents.
Ces deux articles feront sensation.
Admirable SURAHS rayés et cadrillés couleurs, à 60, 65 et 75 cents.
Nous prions les dames de venir nous visiter Jamais nos approvisionnements en soiries noires et couleurs n'ont été aussi considérables.
15 avril—

Bureaux du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company—No 34 rue St-Charles—Nile-Orléans, 1er mai 1883.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, qu'il sera tenu une assemblée générale aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.
S. TOBY, Secrétaire.
1mai—1 au 19

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés.
1er mai—3m

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément telle que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut.
17 oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.
POUR LE 15 MAI.—CLASSE No 115
Tirage de 4 heures P. M.

29	5	15	13	57	55	63	65	94	21	64	66	42

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 15 mai 1883—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

Le meilleur endroit de la ville où
LA
SEMENCE DE RIZ,
choix se vend à bas prix, est ...
Au coin des rues Magazine et Julia.
19 janv—6m